

LES VILÉNIES DU CHRISTIANISME...

«Christ, voleur des énergies!». Arthur RAIMBAUD.

Première partie: ÉLOGE DE M. HOMAIS

«Je, me reproche quelquefois d'avoir contribué au triomphe de M. Homais sur son curé. Que voulez-vous? C'est M. Homais qui a raison. Sans M. Homais, nous serions tous brûlés vifs». Ernest RENAN - Souvenirs d'enfance et de jeunesse.

Eh bien, non! Cet excellent Homais n'est pas aussi nigaud que Flaubert a bien voulu le dire. Certes, je ne l'ignore point: il bavarde chez les *Fils de la Veuve* (*), en qualité de *Frère Terrible*, sinon de *Juge hospitalier*. Entre quelque manutention de baume *opodeldoch* (**) et les dosages d'un vague *copahu* (***), sa judiciaire commente les opinions grisâtres de défunt Havin. Même, elle se confie, après boire, au Dieu des bonnes gens. Tardif élève du concierge Béranger, il pourchasse, le long des fourneaux, telle graisseuse maritorne, cuidant (****) ainsi affirmer son libéralisme et son amour de la vertu. A Bovary, pantelante de désir, il offre, «pour lire au bain», le fatras de Diderot. Tort plus grave. Il discute avec son curé, comme si c'était ouvrage d'honnête homme que de prendre langue avec ces maquereaux enjuponnés.

Pourtant, malgré tant de ridicules, malgré son accointance avec le Mufle détesté, je l'aime ce Homais victime de Flaubert.

Il ne sait rien: mais, comme Tartarin à la Jung-fraü, il plante le drapeau de la vérité sur la neige de son ignorance. Égal en sottise à l'abbé Bournisien, il combat toutefois «*au sein*» de la mairie, les empiétements du saint homme. Réfractaire aux achats d'ornements, hostile à la refonte des cloches, inquiétant pour les bonnes sœurs, quand ces «*nobles filles*» cuisent, sur la fonte rouge des chouberskys (*****), le postérieur de leurs fillettes, il maintient, chez les ruraux, quelques vestiges de raison et de bon sens.

L'été dernier, certain Frère capucin ayant catéché la population de Lannemezan, et rempli de pétarades sacro-saintes le joli village pyrénéen, imagina, pour la fin de sa «*mission*», un bien agréable petit jeu.

Le matin avait été le plus édifiant du monde. Jamais le potager de la Sottise n'avait fourni tant de melons. La quête avait largement donné. Hommes et femmes s'étaient «*approchés des sacrements*», tant qu'il ne fumait pas sur les routes une seule crotte dans laquelle on n'eût pu retrouver quelques vestiges du Père, un soupçon de Fils et des fragments de Saint-Esprit. Ce n'était que dévotes embrassades, pelotages édifiants et renards eucharistiques.

Tant de succès, pourtant, ne suffisait pas à l'infatigable porteur de cuculle. Par ses soins, un feu d'artifice clôturait la mission, que furent priés d'allumer quelques suaves catéchistes. Un d'eux, garçonnet de quatorze ans, mûr à souhait pour les caresses de l'Église, manœuvrait tel antique obusier dont les salves régulières devaient embêter les mécréants. L'enfant s'acquitta au mieux de son ouvrage, si bien que la pièce éclata sous une charge trop forte, éparpillant aux quatre nefs les membres et le tronc de son infortuné servant.

Ce pauvre mignon s'appelait (sauf erreur) Paul Duprat. D'accord avec le clergé tout puissant dans les soutanigères (*****) bourgades du Sud-Ouest, les parents de la victime ont laissé fuir indemne le meurtrier de leur enfant. Sans aucun doute, l'imbécile assassin porte encore de hameau en village ses meurtrières âneries, continue à bombarder la gueule des cabotes personnes, tandis que l'Évêque de Tarbes, croupier des eaux de Lourdes, poursuit au grand jour la fructueuse banque des miracles et des guérisons.

(*) Francs-maçons. (Note A.M.).

(**) Baume pharmaceutique. (Note A.M.).

(***) Térébenthine issue du copayer. (Note A.M.).

(****) Pensant. (Note A.M.).

(*****) Poêle, salamandre. (Note A.M.).

(*****) Calotines. (Note A.M.).

Si Homais habitait plus souvent, la Bretagne, les Pyrénées, toutes les noires provinces courbées au joug des obscurantins, de tels accidents, peut-être, seraient moins inaperçus. On ne laisserait pas étouffer l'affaire. La mort d'un enfant, même avec la complicité de ses misérables auteurs, ne passerait point ignorée des tribunaux. Au moins, risquerait-elle beaucoup d'émouvoir chez le populaire quelques transports de vengeance ou de pitié.

C'est donc pour obéir aux enseignements du sieur Homais, que l'on enregistrera sous cette rubrique: «*Vilenies du Christianisme*», les manifestations journalières de ce que Mérimée appelait si justement la superstition galiléenne.

Pèlerinages à prix réduit, aveugles apocryphes, dévotions immondes, pratiques saugrenues, la presse cléricafarde nous fournira, chaque semaine, une provende généreuse d'ignominie et de stupidité.

Fidèle à son état d'empoisonneuse, la gent «*cléricale*» s'est avisée d'une calomnie assez ingénieuse, il en faut l convenir.

En couvrant Homais de ridicule, en raillant sa manière grandiloque, sa vigilance permanente à découvrir l'ennemi, elle se flatte d'atteindre quiconque repousse le mensonge de ses doctrines et la honte de son contact. D'Ulrich de Hutten à Voltaire, de Montaigne à Renan, le «*clérical*» taxe d'inélégance quiconque chasse la bête puante, enfume les «*obscuri viri*» (*) dans leur terrier d'imposture et de lâche cruauté.

D'après cette opinion chère aux [... *deux mots illisibles* ...], aux gommeux insulteurs de vaincus, rien n'est de plus mauvais goût que de ne pas saluer la procession. Un peu de déférence hypocrite pour la *Religion de nos pères* fait partie des divers baccalauréats indispensables à l'homme du monde. Nestor pense là-dessus comme la belle Otero et je ne serais pas autrement surpris que ce gros entripaillé de Francisque gardât quelque risette à l'*Esprit nouveau*, malgré le souvenir de son compère About.

Aussi, la troupe sale des reporters concomitant le journalisme de sacristie versera-t-elle, à l'occasion de ces pages le meilleur de son encre fécaloïde.

Qu'importe?

On nous traitera de mangeur de prêtres. Mangeur de prêtres, soit.

Nous mangerons, s'il le faut, la nourriture excrémentielle. Nous mordrons à même le clerc caséux et nauséux, croyant avoir assez fait, pour le bien de tous, si quelqu'un, parmi nos frères suit l'exemple; si l'horreur de la fétide carne purge les âmes hésitantes, si le dégoût d'avoir mangé du prêtre, les aide enfin à vomir les Dieux.

Laurent TAILHADE.

(*) Hommes noirs. (Note A.M.).